



LE BULLETIN D'ACTUALITÉS CANADIEN SUR LES RÉFUGIÉS

REFUGE

ISSN0229-5121

LE SUD-EST ASIATIQUE AUJOURD'HUI: VISITE AU VIETNAM, AU KAMPUCHEA ET EN THAÏLANDE

par Nancy Pocock, Canadian Friends Service Committee (Comité canadien de la Société des Amis)

En Avril dernier, je suis rentrée d'un voyage au Sud-Est asiatique effectué au nom du Canadian Friends' Service Committee (Comité canadien de la Société des Amis). En collaboration avec d'autres groupes de Quakers, nous envoyons de l'aide à des projets réalisés au Vietnam, au Kampuchea et en Thaïlande. C'est aussi à titre de membre actif du Comité inter-Églises pour les réfugiés que j'ai examiné la situation actuelle des réfugiés.

Aide au Vietnam

A moins que l'Ouest, inspiré par les Nations Unies, ne change d'idée et n'envoie au Vietnam la nourriture, les médicaments et l'aide dont ce pays a grandement besoin, beaucoup plus de gens voudront partir, et nous devons une fois de plus faire face à un mouvement de réfugiés désespérés. Il serait préférable que nous aidions le Vietnam et le Kampuchea à prendre soin sur place de ces gens; cela vaudrait mieux pour eux et nous coûterait beaucoup moins cher à long terme.

Le Vietnam est désespérément à court de nourriture. Des typhons et des inondations ont anéanti les récoltes de riz des deux dernières années. Alliées à la destruction des terres par des herbicides et des bombes larguées par les États-Unis pendant la guerre, ces calamités ont provoqué de graves pénuries de nourriture et entraîné le Vietnam au bord du désastre.

Les États-Unis ont lancé une campagne mondiale pour que les organismes internationaux cessent d'envoyer de l'aide au développement au Vietnam. Depuis plusieurs années, la Communauté économique européenne (CEE) fournissait au Fonds des Nations Unies pour les enfants du lait en poudre, du beurre, de l'huile et des suppléments alimentaires protéinés; cette nourriture était envoyée aux enfants du Vietnam. Cette année, par suite des pressions exercées par les États-Unis, la CEE n'a rien envoyé.

Nous avons visité l'hôpital pour enfants à la ville d'Ho Chi Minh (Saigon) et avons constaté les effets de cette campagne sur les enfants. Comme les orphelinats et les hôpitaux n'ont pas de lait à donner aux enfants et aux bébés, ceux-ci souffrent de malnutrition aiguë, sont très vulnérables aux

maladies, deviennent mentalement retardés perdent la vue et l'ouïe, puis meurent. Les États-Unis se justifient en invoquant l'intrusion du Vietnam au Kampuchea.

Tous les Kampuchéens à qui j'ai parlé à Phnom Penh et dans les camps de réfugiés étaient d'avis que la présence des soldats vietnamiens sur leur territoire, si elle n'était pas trop souhaitable, était quand même préférable au régime de Pol Pot. Tous les Khmers que j'ai rencontrés avaient une histoire tragique à raconter: nombre d'entre eux avaient été témoins de la mort, aux mains des soldats de Pol Pot, de leur mère, leur père, leurs soeurs, leurs frères, leur époux, leur épouse et leurs enfants. Les dessins des enfants dans les écoles que nous avons visités étaient remplis de sombres personnages assassinant des gens baignant dans une marre de sang. Voilà qui, à coup sûr, convaincrait quiconque douterait de la véracité des faits rapportés.

Mécontentement à la ville d'Ho Chi Minh

J'ai pu constater dans la ville d'Ho Chi Minh les grandes différences qui séparent le Nord et le Sud du Vietnam. Les habitants de cette ville sont inquiets, malheureux et méfiants. Ils blâment le nouveau gouvernement pour tous leurs maux économiques, le manque de nourriture et de médicaments, etc. Incapables de comprendre l'affluence dont jouissait la ville lorsqu'elle était aux mains des Américains et d'accepter les idées socialistes du gouvernement, ils n'ont qu'un seul désir, aller s'installer aux États-Unis. A cause de la promesse qu'il a faite aux Nations Unies et aux pays limitrophes d'empêcher les gens de partir et de la nécessité d'imposer un rationnement strict en raison du manque de nourriture, le gouvernement se voit obligé d'appliquer des mesures répressives.

Les représentants gouvernementaux à qui j'ai parlé ont admis qu'ils avaient commis des erreurs en essayant, par exemple, de socialiser trop rapidement l'économie. Ils ont tenté, il y a trois ans, de nationaliser les entreprises et de juguler le marché noir, mais en vain. Ils ont maintenant remis de nombreuses entreprises à leurs propriétaires initiaux, et le marché libre a maintenant cours au Nord et au Sud. Après tant d'années de lutte dans la jungle, ils étaient mal préparés

REFUGE se veut un forum qui, à travers ses échanges d'idées et d'opinions suscitera l'intérêt et la participation des Canadiens aux programmes d'aide aux réfugiés, tant à l'échelle locale qu'internationale.



Des Kampuchéens rentrés chez eux remettent leur maison en état grâce au matériel fourni par le HCNUR.

pour gouverner une grande ville corrompue comme Saïgon et, vu le grand nombre de difficultés, il a été presque impossible de se gagner la faveur populaire. En outre, la menace très réelle d'une autre attaque de la Chine plane toujours. Le gouvernement a jugé nécessaire d'appeler tous les gens capables sous les drapeaux, privant ainsi le pays de la main-d'oeuvre dont il a si désespérément besoin pour cultiver la terre et rebâtir les villes et les villages. Après avoir vivement espéré la paix une fois les Américains partis, les jeunes et leurs familles craignent une autre guerre et sont mécontents d'avoir à se joindre à l'armée.

Malgré toutes ces difficultés, nombreuses sont les personnes qui se dévouent corps et âme pour servir à la limite de leurs capacités leurs compatriotes et leur pays. Je demeure convaincue que si seulement on leur accordait une aide suffisante, les Vietnamiens, animés d'un grand courage, d'une volonté profonde de réconciliation et d'une grande créativité, seraient capables d'édifier la société florissante et humaine dont, aux dires de bon nombre de mes amis, Ho Chi Minh et eux-mêmes ont rêvé tout au long de ces guerres interminables et dévastatrices.

Le Kampuchea se remet lentement

Phnom Penh est une ville étrange: des quartiers encore désertés ou détruits côtoient des quartiers fourmillant d'activité. Aucun des services publics ne fonctionne bien; l'électricité est vacillante, la pression de l'eau est faible, le système d'égout est en ruine, et tous craignent une sérieuse épidémie.

Les gens sont encore nourris par des organismes internationaux, mais ils se sont remis à cultiver la terre. Le Kampuchea est un pays très fertile et, la chance aidant, il se suffira bientôt sur le plan alimentaire. L'obstacle difficile à franchir consiste à restaurer la société sur les plans culturel et psychologique et à aider les Kampuchéens à se ressaisir et à produire de nouveau les biens matériels dont ils ont besoin.

... Suite à la page 8.

Mouvement des réfugiés du Sud-Est asiatique

	Arrivées dans les pays de premier asile		Départs en vue du rétablissement dans un autre pays
	Par voie de terre	Par bateau	
Jan.	4 101	5 579	10 140
Fév.	4 823	4 060	13 046
Mars	17 989	5 154	16 830
Avril	2 093	11 212	10 045
Mai	1 532	14 792	18 734
Juin	1 384	12 368	15 118

Réfugiés dont la destination finale reste à déterminer (en juillet 1981):

Par bateau: 63 310

Par voie de

terre: 105 906

Total: 169 216 *

* Ce chiffre ne comprend pas les Kampuchéens des centres de transit thaïlandais qui ne sont pas désignés comme étant des réfugiés, ni les réfugiés des Centres d'examen des réfugiés qui se rendront aux États-Unis lorsqu'ils auront suivi des cours de langue et assisté à des séances d'orientation.

Source: HCNUR

FAITS DIVERS

LES SIKHS ET LA POLITIQUE RELATIVE AUX RÉFUGIÉS

Au cours des derniers mois, le nombre de Sikhs (Indiens d'Asie) qui viennent au Canada s'est accru considérablement, et bon nombre d'entre eux prétendent être des réfugiés. Il en arrive plus de cinquante par jours à l'Aéroport international de Toronto à Malton, première destination de la plupart des Sikhs.

Le plus souvent, ces personnes prétendent être persécutées parce qu'elles sont membres du parti Janata, celui-là même qui a renversé le régime d'Indira Gandhi en 1977. Cependant, les événements survenus aux points d'entrée ont amené les représentants officiels d'Immigration Canada à croire que ces allégations ne sont peut-être pas fondées et que les Sikhs ont reçu des instructions précises sur ce qu'il faut faire et dire à leur arrivée au Canada. Dans bien des cas, les Sikhs qui ne parlent que peu ou pas d'anglais arrivent à l'aéroport en disant "refugee, refugee" (réfugié, réfugié) aux premiers agents qu'ils rencontrent. En outre, les agents qui les attendent ont souvent de \$2000 à \$5000 en argent liquide à offrir en cautionnement pour garantir que la personne qui revendique le statut de réfugié ne disparaîtra pas pendant que son cas est à l'étude.

Il semble que ces "instructions" proviennent en grande partie d'agents de voyage, surtout de Julundur, qui fournissent aux Sikhs le nom de Canadiens à contacter en leur disant que le Canada ne refuse pas les réfugiés. Les frais de ce service s'ajoutent au billet d'avion aller seulement de \$1200.

Cette situation a provoqué des pressions considérables sur la politique du Canada en matière d'immigration qui, d'une part, interdit aux visiteurs de présenter une demande de résidence permanente pendant leur séjour au Canada et qui, d'autre part, interdit de refuser l'entrée au Canada à quiconque prétend être un réfugié. Le processus de détermination de la validité de la revendication du statut de réfugié est très long et peut s'échelonner sur plus d'un an et demi, à cause du nombre de cas qui ne cesse d'augmenter. Néanmoins, les agents n'ont pas d'autre choix que d'examiner tous les cas.

Dans l'intervalle, le prétendu réfugié est autorisé à vivre au Canada. Cette possibilité de vivre dans notre pays, même temporairement, semble en fait le principal facteur qui motive ces personnes à solliciter le statut de réfugié. Cependant, certains Sikhs pour qui personne n'a déposé de cautionnement ou qui, selon les agents d'immigration, pourraient disparaître, doivent rester dans des hôtels à l'aéroport.

Cette situation a soulevé une certaine controverse au sein de la communauté des Indiens d'Asie au Canada. Monsieur Ritendra Ray du Tagore Lectureship Foundation a exprimé sa colère dans une entrevue que lui accordait le *Toronto Star* (le 4 juin 1981) en disant que ces prétentions au statut de réfugié n'étaient qu'une ruse et qu'il était faux de prétendre fuir la persécution en Inde, parce que ce pays a hérité des principes de justice de la Grande-Bretagne et se veut un régime démocratique. Mais pour d'autres, ce n'est pas tant ce que M. Ray appelle un moyen détourné d'entrer au Canada qui les irrite que le fait que nombre des Sikhs, qui sont surtout des fermiers sans éducation, ont été dépouillés de tous leurs biens par des agents de voyage sans scrupule.

"Jusqu'ici, les histoires que nous racontent les Sikhs qui prétendent être des réfugiés ne les rendent pas admissibles, et tous ont essayé un refus", de dire M. Ken Brown, président du Comité consultatif du statut de réfugié. Au 25 juin 1981, aucun d'entre eux n'avait été frappé d'expulsion, mais, selon M. André Pilon, administrateur de district pour Immigration Canada à Malton, un certain nombre de Sikhs ont fait l'objet d'une exclusion d'un an.

- S.F.

Suite de la page 2.

La tâche se trouve d'autant plus compliquée que les États-Unis interdisent à leurs organismes paragouvernementaux d'envoyer quoi que ce soit en sus de l'aide d'urgence et qu'ils essaient d'amener les organismes internationaux à faire de même.

Retour de Thaïlande

Dans les camps de réfugiés en Thaïlande, le Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés (HCNUR) et la Croix Rouge Internationale s'efforcent avec acharnement de convaincre les Khmers de rentrer dans leur pays. Bon nombre d'entre eux sont de jeunes hommes dont leur patrie a grandement besoin. Quiconque accepte de rentrer au pays reçoit des biens et de l'aide pour se rétablir dans leur ancien foyer ou n'importe où ailleurs, à leur gré.

Une des grandes difficultés, c'est que Pol Pot possède encore une armée à la frontière qui sépare la Thaïlande du Kampuchea et qu'il lance constamment des attaques dans ce dernier pays. L'armée vietnamienne essaie de l'en empêcher, mais les soldats de Pol Pot, les Khmers Rouge, se replient dans les camps de réfugiés de la Thaïlande où ils se reposent, mangent la nourriture fournie par les organismes internationaux et sont réarmés par la Chine avant de retourner tuer et piller. Tous les camps de réfugiés sont sous la férule de l'armée thaïlandaise et, lorsque les organismes internationaux essaient de ne pas nourrir les soldats, celle-ci intervient.

Au moins 30 000 Khmers avaient accepté de rentrer chez eux, et leur transport par avion à Phnom Penh avait été organisé, étant entendu qu'il était trop risqué de franchir la frontière par voie de terre à cause des nombreux groupes armés qui s'y trouvent. Cependant, les autorités thaïlandaises ont refusé de permettre ce vol, car cela équivalait à reconnaître le régime de Phnom Penh appuyé par les Vietnamiens. Le HCNUR et la Croix Rouge ont examiné la possibilité de transporter les réfugiés dans un autre pays, peut-être en Birmanie, d'où ils pourraient s'envoler pour rentrer chez eux. Mais juste avant mon départ de la Thaïlande, les États-Unis qui jusqu'ici n'avaient accueilli que peu de Khmers ont soudainement commencé à en accepter mille par mois. Cela a désorganisé tous les camps, car personne ne veut rentrer dans un pays pauvre et agité quand il est possible d'aller s'installer dans un pays de rêve, la Terre promise, les États-Unis.

Le Canada doit aider

Je suis revenue très inquiète du Sud-Est asiatique, car il s'agit là d'un point chaud où les États-Unis, l'Union soviétique

et la Chine se servent d'autres pays pour leurs propres fins, et ces divers intérêts pourraient fort bien provoquer un conflit qui n'épargnerait personne.

Les Canadiens ont accueilli avec une grande générosité des milliers de réfugiés du Sud-Est asiatique, et ce fut une expérience merveilleuse pour ceux qui ont été secourus. Cependant, le problème dans cette partie du monde demeure entier. Il faut cesser d'envoyer des armes à ces pays et leur offrir plutôt une aide massive pour qu'ils puissent vivre en paix et nourrir leur population.

Le Canada, à titre de pays, pourrait suivre l'exemple de ses généreux citoyens et offrir à ces pays l'aide dont ils ont besoin pour prendre soin, sur place, de leurs ressortissants.

Comme M. Pierre Trudeau le déclarait au Parlement le 15 juin, le Canada a l'obligation morale d'aider les gens du Tiers-Monde qui souffrent des affres de la faim et de la guerre. Si nous la leur refusons, ils seront perdus et nous aussi." □

REFUGE est une publication mensuelle autonome à but non lucratif, dont les fonds proviennent de subventions de la Fondation canadienne pour les réfugiés et de Wintario, de dons offerts par des particuliers et des frais d'abonnement facultatifs de \$10 pour 10 numéros. Si ses articles se prêtent à la discussion, ils ne reflètent pas nécessairement l'opinion de ceux qui accordent des fonds à la revue ni celle de son personnel ou de son comité de rédaction.

Comité de rédaction

Stuart Beaveridge, Victoria	Daniel Ferguson, Toronto
Douglas Cohen, Montréal	Dawn MacDonald, Toronto
Claudio Duran, Toronto	Michael Pitman, Toronto
Arie van Eek, Burlington	Linda Weigl, Regina

Toutes les nominations seront les bienvenues.

Rédacteur: Kristin Hanson

Adjoint à la recherche pour l'été: Shirra Freeman.

REFUGE is available in both English and French.

Sauf indication contraire et à moins qu'ils ne soient tirés d'une autre publication, tous les textes parus dans **REFUGE** peuvent être reproduits sans permission. Le nom de l'auteur et de la source, s'ils sont connus devraient cependant être mentionnés.

Nous tenons à remercier chaleureusement les artistes de Dreadnaught Cooperative, Inc de Toronto qui nous ont fait don du logo de REFUGE.

LE BULLETIN D'ACTUALITÉS CANADIEN SUR LES RÉFUGIÉS

REFUGE

21F, 8, rue York, Toronto, Ontario M5J 1R2